

Основными этапами эволюции экономической интеграции являются следующие. Первый – подписание преференциальных соглашений, на основе которых страны предоставляют более благоприятный торговый режим друг другу, чем они предоставляют третьим странам. Преференциальные соглашения предусматривают сохранение национальных таможенных тарифов каждой из стран-участниц. Второй – создание зоны свободной торговли, предусматривающей полную отмену таможенных тарифов во взаимной торговле при сохранении национальных таможенных тарифов в отношении третьих стран, применение согласованных ставок и порядка взимания НДС во взаимной торговле и по отношению к товарам из других стран, согласования перечня подакцизных товаров и ставок акцизов. Третий – создание таможенного союза, основанного на отмене странами-участницами национальных таможенных тарифов и введении общего таможенного тарифа и единой системы нетарифного регулирования в отношении третьих стран. Таможенный союз предполагает беспошлинную внутрорегиональную торговлю товарами и услугами и полную свободу их перемещения внутри региона. Четвертый – формирование общего рынка, в пределах которого обеспечивается свобода движения не только товаров и услуг, но и капитала и рабочей силы под защитой единого внешнего тарифа. Пятый – создание экономического союза, предусматривающего наряду с общим таможенным тарифом и свободой движения товаров, услуг, капитала и рабочей силы, также координацию макроэкономической политики и унификацию законодательства в валютной, бюджетной и денежной областях. Шестой – создание политического союза, в котором национальные правительства осуществляют передачу большей части своих функций в отношениях с третьими странами надгосударственным органам.

Анализ вышерассмотренных форм экономической интеграции, позволяет утверждать, что в настоящее время на территории белорусско-российского Союзного государства, несмотря на подписанное в 1995 г. Соглашение о Таможенном союзе между Российской Федерацией и Республикой Беларусь, реально существует лишь зона свободной торговли с возможной впоследствии трансформацией ее в Таможенный союз.

LES MEDIAS DU FUTURE

Т. А. Бучик

En 1980, le micro-ordinateur et le fax balbutient. Le disque compact n'existe pas. Le minitel est prototype, le RNIS (Réseau numérique à intégration de services) est un concept. Le téléphone mobile ou le magnétoscope sont réservés à une poignée de privilégiés.

Au début des années 90, on recense en France 2 millions de micro-ordinateurs, 1 million de télécopieurs, 420 000 abonnés au radiotéléphone, 8 millions de magnétoscopes, 6,3 millions de minitel permettant de consulter plus de 20 000 services télématiques. Après avoir rangé le microsillon au rayon des antiquités, le disque compact devient un support d'images, de textes, de données informatiques. Le RNIS est partout disponible.

Que seront les technologies de l'information du futur ? De quels instruments disposera-t-on, au travail ou à domicile, pour communiquer, recevoir et émettre de l'information ?

Les projets sont extrêmement nombreux, et concernent bien entendu tous les médias : micro-ordinateur, télévision, disque compact, téléphonie et télématique.

Plusieurs phénomènes sont cependant à distinguer : on assiste, en premier lieu, à l'amélioration d'un certain nombre de produits bien connus. La télévision, par exemple, devient haute définition, avec son d'une qualité comparable à celle d'un disque compact. La radio ou le magnétophone fonctionnent également avec du son numérique. Les micro-ordinateurs sont plus rapides, plus puissants, plus faciles à utiliser ou à programmer...

De nombreux produits, parallèlement connaissent d'importantes baisses de prix, permettant une extension considérable de leurs marchés. Des appareils comme le téléphone portable, les fax, les micro-ordinateurs deviennent rapidement à la portée de toutes les bourses. Les microprocesseurs sont une ressource aussi commune que le plastique. On les trouve partout. La télévision, ou même le téléphone d'aujourd'hui, contiennent autant d'« intelligence » que des gros ordinateurs des années 1990.

Les enjeux industriels sont considérables. Les enjeux nationaux ne sont pas moins importants. Dans le domaine de l'électronique, les années 60 furent marquées par l'hégémonie américaine, les années 80 par la fantastique réussite des Japonais. Les Etats-Unis, qui ont vu disparaître leur toute-puissante industrie des téléviseurs, ont aujourd'hui des inquiétudes dans le domaine beaucoup plus stratégique des composants. Les Européens, qui ont réussi à préserver une industrie des téléviseurs, savent que leur secteur de l'informatique et des composants est lourdement menacé. Dans cette compétition sans merci, les nouvelles technologies apparaissent aux Européens et aux Américains comme une chance de remettre les compteurs à zéro, de repartir sur de nouvelles bases.

Les enjeux sociaux et culturels ne sont pas moins réels. Les nouveaux médias doivent renouveler les méthodes d'enseignement, permettre une plus grande souplesse dans l'organisation du travail, améliorer l'efficacité des

systèmes administratifs, et d'une manière générale démocratiser l'accès à la culture et à l'informatoin.

Le multimédia.

Le multimédia, concept dont on parle depuis une dizaine d'années, se définit par deux caractéristiques : le «mariage» sur un meme document des images fixes ou animées, sons, textes, programmes informatiques ; la possibilité pour l'utilisateur de «naviguer» à sa guise d'une information à l'autre. Aux documents multimédias, sont associés des logiciels dits «hypertexte» ou «hypermédia», qui sont des systèmes non linéaires d'accès à l'information. Les applications possibles du multimédia, dans le domaine professionnel comme pour le grand public, sont extrêmement nombreuses. On peut distinguer plusieurs familles :

La culture. Le multimédia est parfaitement adapté à la présentation de biens culturels. Il y a plusieurs CD-ROM consacrés à l'art. On trouve aussi sur disque compact les encyclopédies ou dictionnaires. Les réseaux télématiques, d'autre part, permettent à tout un chacun de consulter à distance des fonds documentaires aujourd'hui réservés à une poignée d'initiés. Plusieurs musées sont «visitables» à distance.

Les catalogues. Les entreprises dépensent des fortunes pour imprimer et distribuer des catalogues de produits ou de pièces détachées. De nouveaux produits apparaissent, les prix changent, et ces catalogues sont bons pour la poubelle. La réalisation du meme catalogue sur support électronique est à la fois plus efficace et moins couteuse.

L'éducation. Un premier avantage du multimédia, dans le domaine de l'éducation, est d'offrir à l'élève le support le mieux adapté à ce qu'il est en train d'apprendre. Le programme passe du texte au schéma, du schéma à la séquence audiovisuelle, de la séquence audiovisuelle à l'animation informatique au fur et à mesure du déroulement du cours. L'ordinateur possède des vertus pédagogiques particulières.

Les jeux. L'introduction de l'image vidéo animée et des techniques de simulation dites de «réalité virtuelle» donne en effet une nouvelle dimension au jeu sur micro-ordinateur.

Banques de données multimédias et gestion électronique de documents. Il existe déjà, sous forme électronique, des centaines de banques de données textuelles, consultables par micro-ordinateur ou par minitel : les cours de la bourse en temps réel, la liste complète des marques et brevets déposés en France, le catalogue des livres édités, les comptes et résultats de toutes les entreprises, des milliers d'offres d'emplois et d'annonces immobilières, etc.

Les bornes en lieux publics. Les technologies multimédias, enfin, donnent naissance à de nombreuses applications en lieux publics. Ce sont les bornes pour l'orientation, l'information, l'aide à la vente, etc. Ces bornes ne sont en réalité que des micro-ordinateurs ou des terminaux télématiques recarrossés de façon à pouvoir supporter les intempéries et le vandalisme.

Les obstacles au développement. Le développement des systèmes multimédias reste cependant un chemin parsemé d'obstacles. Sur le plan technique, des progrès très importants restent à faire dans le domaine de la compression des images. D'autres obstacles sont les couts, qui risquent être très élevés, et les problèmes de piratage.

СОВРЕМЕННАЯ МЕЖДУНАРОДНО-ПРАВОВАЯ ТРАКТОВКА ВМЕШАТЕЛЬСТВА

Е. Ф. Довгань

Понятие вмешательства является одним из ключевых элементов принципа невмешательства во внутренние дела государств. Несмотря на большое количество работ по данному вопросу, проблемы вмешательства и невмешательства не утратили своей актуальности и только приобретают со временем все новые аспекты, как, например, широко обсуждавшийся в 1990-х вопрос гуманитарной интервенции или же, вызывающая сейчас ожесточенные споры, проблема борьбы с международным терроризмом, или распространением оружия массового поражения.

Когда мы говорим о проблеме вмешательства в рамках принципа невмешательства во внутренние дела государств, нам необходимо иметь ввиду, что мы говорим о вмешательстве во внутренние дела исключительно государств, и мы говорим об одностороннем вмешательстве. При этом под односторонним вмешательством понимается любое вмешательство, осуществляемое государством, *ad hoc* коалицией государств или международной организацией в обход норм, закрепленных в Уставе Организации Объединенных Наций.

В литературе существует два основных подхода к понятию вмешательство. Согласно более широкому подходу, вмешательство рассматривается как синоним любого влияния на международной арене, и, ввиду того, что государства всегда пытаются воздействовать на политику друг друга, как синоним международных отношений как таковых. В то же время, следует отметить, что пункт 1 статьи 31 Венской конвенции о праве международных договоров, от 23 мая 1969 года, предусматривает, что при толковании международных соглашений необходимо учитывать не только формальное значение терминов, но и принимать во внимание